Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 28 (1984)

Artikel: L'habitat protohistorique de Bavois-en-Raillon (Vaud)
Autor: [s.n.]
Vorwort: Avant-propos
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835623

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avant-propos

Le site protohistorique de Bavois-en-Raillon s'inscrit dans un vallon postglaciaire creusé dans le flanc morainique oriental de la plaine de l'Orbe, qui fait partie du bassin d'alimentation du lac de Neuchâtel. Son remplissage alluvial et colluvial, commencé dès le Boréal mais interrompu parfois par des phases d'érosion, a formé une stratigraphie complexe de dépôts sableux ou limono-argileux renfermant des vestiges d'habitats du Campaniforme, du Bronze ancien et de la première moitié du Bronze final.

Comme c'est souvent le cas lors de chantiers de sauvetage, la fouille n'a relevé au départ d'aucune problématique de recherche bien définie. Pourtant, les qualités que nous avons trouvées après coup à ce site permettent d'inscrire notre étude dans une problématique plus large intéressant aussi bien la chronologie du Néolithique final à l'âge du Bronze final en Suisse romande que la connaissance des habitats terrestres et de leurs relations avec les palafittes.

Depuis 1971, date à laquelle remonte la dernière synthèse générale sur l'âge du Bronze en Suisse, aucune donnée nouvelle n'est venu modifier le schéma dégagé pour les périodes B.F. 1 et B.F. 2a (Primas 1971). Les phases postérieures ont par contre bénéficié de deux travaux récents (Ruoff 1974 et Rychner 1979), dans lesquels il apparaît que les trouvailles B.F. 2b (Ha A2) – principale période d'occupation du site de Bavois – ne proviennent que de l'exploitation de petites surfaces (Kestenberg AG et Zürich Grosser-Hafner) ou de contextes hors stratigraphies (Hauterive Champréveyres NE), la série la plus importante, celle de Zug-Sumpf, n'étant pas encore publiée intégralement. Alors qu'outre-Jura et outre-Rhin les ensembles funéraires sont nombreux en regard des sites d'habitat et ont permis l'établissement de chronologies relatives basées sur les comparaisons typologiques, en Suisse romande aucune stratigraphie, aucune nécropole (hormis Saint-Sulpice VD où ne se trouvent que des pièces métalliques) ni aucun ensemble homogène ne rend compte de l'évolution de la fin du Bronze moyen et de la première moitié du Bronze final. C'est dire l'importance de la stratigraphie de Bavois.

La connaissance de ces périodes se heurte d'autre part à un problème fondamental irrésolu, celui de l'abandon des stations littorales durant tout le Bronze moyen et le B.F. 1 et 2a. La recherche des causes de cet abandon (qui n'est d'ailleurs pas prouvé de manière irréfutable) intéresse différents domaines. S'il est dû à une transgression lacustre, qu'il faudrait par ailleurs expliquer, les travaux devront porter sur l'écologie non seulement des rivages, mais de tous les bassins d'alimentation, d'éventuels changements climatiques modifiant l'environnement devant être perceptibles dans les remplissages des sites terrestres. L'étude des cours d'eau, de leurs divagations géographiques, et de la géomorphologie détaillée d'une région comme celle des versants de Bavois peut apporter des données intéressantes à ce propos. Si cet abandon correspond à des déplacements de populations, il convient de comparer entre sites littoraux et sites terrestres les cultures matérielles et les densités de peuplement. L'absence de prospections systématiques et de stratigraphies ne permet pas encore de corréler habitats terrestres et lacustres: une même culture peut-elle être représentée à la fois sur les rivages et sur les sites de plaine ou de hauteur (les industries obéissent-elles alors aux mêmes contraintes?), ou bien existe-t-il une exclusion chronologique entre ces deux types d'habitats? L'étude du site de Bavois permet d'aborder ce genre de questions et de mieux définir la problématique.

Enfin, l'étude des habitats protohistoriques, qu'ils soient lacustres ou terrestres, soulève des problèmes d'ordre architectural. La recherche en ce domaine souffre de l'absence d'une vision historique beaucoup plus large synthétisant aussi bien les données techniques que culturelles ou écologiques. Bavois n'étant que le premier site terrestre à être étudié sur une grande surface, nous ne pouvons encore prétendre à une telle synthèse, mais nous pouvons essayer de circonscrire les problèmes. Par exemple, le lien est loin d'être fait en Suisse entre les données des ethnologues qui, en analysant les maisons paysannes, essaient d'en imaginer les modèles primitifs, et celles des archéologues, d'autant plus que la recherche romaine et médiévale s'attache souvent exclusivement à l'architecture monumentale, en négligeant l'habitat rural. C'est ainsi que l'origine de la division géographique entre blockbau et lehmständerbau (cf. p. 17) est loin d'être connue, les techniques d'utilisation de la terre comme matériau de construction n'étant pas étudiées par les protohistoriens.

Cette étude n'aurait jamais vu le jour sans les soutiens moraux, administratifs, financiers et intellectuels de nombreuses personnes que nous remercions ici très chaleureusement:

- M. J.-P. Dresco, chef de service au Département des travaux publics de l'Etat de Vaud, qui nous a adressé l'autorisation de fouille puis qui nous a autorisé à effectuer l'étude à notre domicile;
- M. D. Weidmann, archéologue cantonal, qui a organisé le chantier placé sous sa responsabilité, qui nous a toujours témoigné son entière confiance, et grâce auquel nous devons d'avoir pu travailler dans des conditions administratives parfaites;

– Mlle A. Brückner, responsable du Service archéologique des routes nationales, à qui nous devons le financement de la fouille et le prêt du matériel de valeur (appareils photographiques, niveau, théodolithe);
– M. H. Vonlanthen, ingénieur en chef du Bureau vaudois de construction des autoroutes, qui a également autorisé le financement de la fouille et d'une bonne partie de l'étude;
– M. R. Wiesendanger, conservateur du Musée cantonal d'archéologie de Lausanne, à qui nous devons le crédit utilisé pour l'étude typologique du mobilier;
– M. le professeur O. Reverdin, président du Conseil national de la recherche scientifique, qui a répondu favorablement à notre demande de crédits, et grâce auquel cette étude fut réalisée;
– Mme T. Riesen, de l'Institut de physique de l'Université de Berne, qui a bien voulu effectuer les datations isotopiques;
– M. M. Gratier, pédologue au Service de l'aménagement du territoire de l'Etat de Vaud, qui a effectué une analyse sédimentologique préliminaire et qui nous a livré les résultats inédits de ses prospections sur les sites d'Epautheyres, de Bioley-Magnoux et de Curtilles;
– M. J.-B. Gardiol, étudiant en géologie, qui a étudié l'environnement géologique du site;
– M. R. Jeanneret, qui a découvert le site et à qui nous devons les photographies illustrant cet ouvrage;
– M. R. Kasser, président de l'Institut d'archéologie yverdonnoise, qui nous a autorisé à utiliser une planche d'une de ses publications;
– Mme A.-M. et M. P. Pétrequin, qui nous ont fait profiter de leur grande expérience et à qui nous devons de nombreux conseils;
– Mlle M. Blumental et M. S. Matteucci, qui ont pris une part importante aux travaux d'élaboration;
– Mme J. Joly et Mlle B. Sasso, qui ont assuré la dactylographie et la correction du manuscrit;
– ainsi que Me Colin Martin, directeur de la Bibliothèque historique vaudoise, qui a bien voulu accepter notre manuscrit et prendre en charge sa publication.